



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Je le sais, mon fils, je le sais ; lui [Ménaché] aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet [Éphraïm] sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations... Il les bénit ce jour-là et dit : C'est par toi qu'Israël bénira, en disant : Que D-ieu te fasse comme Éphraïm et comme Ménaché ! Et il mit Éphraïm avant Ménaché »[1].

Éphraïm et Ménaché deviennent dès lors les modèles que chaque Juif souhaite pour ses fils : une fratrie sans jalouse, où l'aîné ne nourrit aucune rancœur lorsque le cadet le dépasse ; des frères qui s'entendent parfaitement, entre lesquels règne un amour infini.

Comment Ménaché, l'aîné, a-t-il acquis cette qualité ? Auprès de son père, qui l'avait gravée « dans le marbre » de son nom : « Joseph donna au premier-né le nom de Ménaché, car, dit-il, D-ieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père. Et il donna au second le nom d'Éphraïm, car, dit-il, D-ieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction »[2]. Joseph exprime ici sa reconnaissance envers Hachem, qui lui a fait oublier sa souffrance et la maison de son père. En effet, ses frères l'avaient haï, persécuté, condamné à mort, chassé contre lui des chiens méchants, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions. Or, tomber au milieu de tels rampants maléfiques les excite et ne laisse - sans miracle - aucune chance de survie[3]. Finalement, ils le vendirent comme esclave, tel un criminel, vers un pays qui traitait les esclaves avec une cruauté particulière, et il passa douze années en prison.

Les personnes qui subissent de tels traumatismes deviennent souvent aigries et recherchent la justice, voire la vengeance. Si un malheur frappe leurs bourreaux, elles éprouvent un soulagement, parfois même une joie. Lorsque l'injustice est infligée par des membres de leur propre famille - censés aimer et protéger -, la trahison est ressentie avec encore plus de violence. Souvent, ces chocs conduisent la victime à soupçonner autrui de mauvaises intentions ; elle ne fait plus confiance à personne, voit des ennemis partout et interprète paroles et gestes comme des menaces. Elle peut adhérer à des théories complotistes, glisser vers la paranoïa, voire développer des troubles psychiques graves. Sa souffrance l'obsède au point qu'elle peine à s'en libérer.

Pour préserver Joseph de ces calamités, Hachem lui fit oublier toute sa peine, jusqu'à effacer de sa mémoire sa famille. Il bénéficia ainsi d'une forme d'amménésie traumatique, destinée à

le protéger des séquelles de ces chocs. Bien qu'il se souvienne avoir été kidnappé d'Erets Canaan[4], il ne se rappelait ni comment ni par qui. Et bien que l'image de son père lui apparût pour le sauver de la faute avec la femme de Potifar[5], il demeura dans l'oubli de sa famille. En vérité, Joseph vécut une année entière dans la maison du couple Potifar, qui avait adopté Osnat[6], la nièce de Joseph. Pour la protéger, Yaakov préféra l'envoyer en Égypte, munie d'un collier autour du cou sur lequel étaient gravés le Nom de D-ieu, son histoire et son identité[7]. Pourtant, Joseph ne la reconnaît pas durant cette année, mais seulement après avoir été nommé vice-roi d'Égypte par Pharaon. Lors de la parade royale de Joseph, Osnat jeta son collier à ses pieds : il la reconnaît alors, et ils se marièrent. Ce fut le premier souvenir conscient de sa famille, mais sa position de roi lui permit de ne pas en être déstabilisé. Cependant, lorsque ses frères arrivèrent en Égypte et se prosternèrent devant lui, il les reconnaît ; sa mémoire se réveilla brusquement, provoquant un choc. Il entra en colère et les accusa de fomenter un complot :

« Joseph reconnaît ses frères, mais eux ne le reconnaissent pas. Joseph se souvint des songes qu'il avait eus à leur sujet et leur dit : Vous êtes des espions ; c'est pour observer les points faibles du pays que vous êtes venus »[8]. Mais, se rappelant aussitôt ses rêves et constatant leur accomplissement, il comprit que c'était D-ieu qui avait orienté les événements - leur haine et sa vente - afin qu'il devienne roi et puisse les nourrir durant la famine : « Maintenant, ne vous affligez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu ici, car c'est pour vous sauver la vie que D-ieu m'a envoyé devant vous... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais D-ieu »[9].

En discernant la main miséricordieuse de D-ieu, le choc s'atténua. Joseph devint alors son propre thérapeute - et celui de ses frères. Il les guida vers le repentir, partagea leur douleur, et, en entendant leur aveu, son cœur fondit : « Il s'éloigna d'eux pour pleurer. Puis il revint et leur parla avec bienveillance »[10]. Durant tout ce psychodrame que Joseph mit en scène avec ses frères - pour se guérir lui-même et les guérir eux aussi -, il associa son fils Ménaché[11]. Ce dernier apprit ainsi les qualités exceptionnelles de son père, ce qui lui permit de ne jamais éprouver de jalousie envers son frère Éphraïm.

[1] Beréchit 48, 19-20. [2] Beréchit 41, 51-52. [3] Yevamot 121a/b.

[4] Beréchit 40, 15. [5] Sota 36b. [6] Beréchit 41, 45.

[7] Pirke de Rabbi Éliézer, 38. [8] Beréchit 42, 8-9.

[9] Beréchit 45, 5-8. [10] Beréchit 42, 24.

[11] Beréchit Rabba 91, 8 ; Rachi sur Beréchit 42, 22.



Yaakov Guetta

1) À quels enseignements font allusion les 147 années de Yaakov (47-28) ?

2) Rachi rapporte au sujet des mots « Vaye'hi Yaakov » : « Paracha zo sétouma, ki nisstala minéno hachékha, kékéhbikek légalote ète haketz lébanav ». À quel enseignement font allusion (selon une opinion de nos Sages) ces mots de Rachi ?

3) Il est écrit (48-14) : « Sikel ète yadav, ki Ménaché habékhor ». Ce verset aurait dû plutôt dire : « sikel ète yadav lamerote (Bien que), chéménaché habékhor » ?

4) Il est écrit à propos de la Bérakha que Yaakov adressa à Dan (49-18) : « Liychouâtéka kiviti Hachem ! ». Que nous enseigne le Targoum Ounekélos à travers ces mots ?

5) Il est écrit (49-20) au sujet de la Bérakha que Yaakov fit à Acher : « Méacher chéména la'hmo, véhou yitène maâdanei mélek ! ». À quel enseignement fait allusion ce verset ?

6) Il est écrit au sujet du lieu où fut enterré Yaakov (49-32) : « Mikné hassadé véhaméârah acher bo méeète béni 'Hete ». Quel enseignement remarquable nous apprend la Guématria des termes de ce verset ?



La Question

G. N.

À la fin de la paracha, Yossef annonce à ses frères que le temps viendra où Hachem les fera remonter du pays d'Égypte, et il les fit jurer de rapatrier avec eux ses ossements.

Ainsi, il dit : « prendre en compte, D-ieu vous prendra en compte (pakod ifkod elokhim ethem) et vous remonterez mes ossements de cela ».

Ce faisant, Yossef ne se contente pas de donner ses dernières volontés, mais transmet par la même le code qui permettra d'identifier l'enclenchement du processus de la libération. En effet, Hachem dira à Moché : « Va dire aux anciens d'Israël : pris en compte, Je vous ai pris en compte, et ce qui vous a été fait en Égypte... ». Puis le peuple va croire Moché en entendant que « Hachem a pris en compte les enfants d'Israël... ».

Toutefois, pour quelle raison Yossef, et plus tard Hachem s'adressant à Moché, s'appliquent à doubler la formulation pakod ifkod ?

Le Ben Ich Haï répond : le projet de l'exil égyptien débute par l'annonce de celui-ci qu'Hachem fait à Avraham. Cette annonce commence en ces termes : « sache, tu sauras qu'étrangère sera ta descendance dans une terre qui ne leur appartient pas... ». Nos sages expliquent que cette redondance exprime une double dimension à l'exil égyptien : une qui se joue sur le plan spirituel et la seconde sur un plan matériel. De même, au moment d'annoncer la libération, Hachem proclame à Moché que celle-ci s'effectuera dans les deux dimensions, afin que la liberté soit vraiment globale (bien que les enfants d'Israël noyés dans leur exil ne seront en mesure, dans un premier temps, de ne percevoir qu'une seule de ces dimensions).

Boutique en ligne :

Shalsheleditions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 06	17 : 28
Paris	16 : 46	18 : 01
Marseille	16 : 56	18 : 03
Lyon	16 : 49	17 : 59
Strasbourg	16 : 27	17 : 40



Peut-on faire la Seouda Chelichite après la Chekia ?

Il est rapporté dans le Choul'han Âroukh (299,1) qu'il est interdit de boire (excepté l'eau) ou de commencer à manger lorsqu'il fait nuit, sans avoir récité auparavant la Havdala. Il convient de se montrer strict en suivant l'avis de ceux qui écrivent que l'interdit débute depuis le coucher du soleil [Michna Beroura 299,1/Béour Halakha].

C'est pourquoi, on s'efforcera a priori de démarrer la Séouda Chélichit avant la Chekia.

A défaut, on pourra réaliser cette Mitsva pendant Ben Hachemachot. En effet, il y a lieu de dire qu'une Mitsva positive d'ordre rabbinique repousse un interdit d'ordre Rabbinique, et cela d'autant plus, que selon plusieurs avis l'interdiction de manger avant la Havdala ne prend effet qu'après la sortie des étoiles [Menou'hat Ahava 9,2 note 9 (qui appuie le Chaar Hatisyoun 299,2 mais réfute l'idée qu'un Safek Mitsva repousse un Safek Issour ainsi que l'écrit le Sdé Hemed qui prouve cela du Tossefot dans Roch Hatchana 33,a) et ainsi écrit le Halaha Beroura ; Hazon Ovadia 2 p.390 (qui associe le fait que selon Rabbi Yossi il fait encore jour presque tout Ben Hachemachot, ainsi que l'avis de Rabbénou Tam où jusqu'à 58,5 min après notre Chekia il fait entièrement jour)].

Cette mesure d'indulgence

pourra s'appliquer même pour celui qui ne peut pas faire Motsi/Mezonot et désire donc s'acquitter de la Séouda Chelichit avec des fruits [Chevet Halevy 8,36 au nom du Levouch; Halakha Beroura 299,6 fin n.10].

Étant donné qu'il est interdit de manger plus de Kabetsa de pain (Motsi/Mezonot) dans les 30 min qui précèdent la nuit (Ben Ich 'Hai 2 Vayétsé ot 18), on fera alors en sorte a priori de ne pas consommer une quantité supérieur à Kabetsa de pain. [Menou'hat Ahava 1 perek 9,2 note 10 (Voir note 8 où il prouve que selon le strict din Kazayit suffit); Zé Hachoul'han (R' Dableski) Siman 299 p.33,b; Az Nidberou 13 fin Siman 22; Or Létsion 2 Perek 21,8]. Voir aussi le Hazon Ovadia/Halakha Beroura qui rapportent que certains se montrent plus indulgents essentiellement si l'on réalise la Seouda Chelichit en Minyan à la synagogue (ou la crainte de s'oublier de pas faire Arvit est improbable). Voir aussi Piské Tchouivot 299,3 note 24 qui se montre indulgent même si on réalise la seouda chelichit à la maison car on a généralement un Minyan fixe pour faire Arvit et qu'on peut associer aussi que selon certains la femme ou les enfants peuvent faire office de Chomer].

Enfin, on notera qu'il sera préférable de réaliser la Séouda Chelichit avant Min'ha plutôt que l'entamer après le coucher du Soleil [Michna Beroura Ich Matsliah 291 note 4 qui apporte qu'ainsi est l'avis également du Or Lestion 2 Perek 21,7].

Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.
La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.

Attention, augmentation après le 1 Janvier.



Réponses

N°464 Vayigach

Enigmes

1) Sur quelle Mitsva négative les femmes sont exemptées ? הַקְפָּתָה רָאשׁ וְהַשְׁחֹתָת זְקִן. L'interdiction de se raser la barbe avec une lame et l'interdiction de se raser au-dessus des oreilles à moins de 5mm.

2) Un milliardaire est retrouvé mort dans son bureau un dimanche soir d'hiver. La police arrive sur les lieux. La pièce est fermée de l'intérieur, les fenêtres sont givrées de l'extérieur. Le seul suspect est le jardinier. Il raconte ceci : "Je passais par là pour rentrer mes outils. En passant devant la fenêtre du bureau, j'ai vu Monsieur

s'écrouter sur son bureau. J'ai essuyé la buée sur la vitre avec mon gant pour mieux voir, et quand j'ai compris qu'il ne bougeait plus, j'ai couru appeler les secours. Le détective l'arrête immédiatement pour meurtre. Pourquoi le détective a-t-il su instantanément que le jardinier mentait? Il est impossible d'essuyer la buée (ou le givre) sur une fenêtre depuis l'extérieur pour voir à l'intérieur d'une pièce chauffée. La condensation se forme toujours du côté chaud de la vitre. Si le bureau était chauffé et qu'il faisait froid dehors, la buée se trouvait à l'intérieur du bureau. Le jardinier ne pouvait donc pas l'essuyer depuis le jardin.

3) Trouvez dans la Paracha un Passouk, qui regroupe un père, une personne âgée et un enfant. (מִצְרָיִם כ, כ)anan al adoni is lam ab zekun illal



1) A. Yaakov contracta un "Bérite Chalom" (une alliance de paix) avec Lavan l'impie (voir la Sidra de Vayétsé 31-46,47: "Vayik'hou avanim, vayaâssou gal... . Vayikra lo Lavan : Yégar saâdouta, véyaacov kara lo : Gal l'êd). Or, nos sages enseignent : «Eine chalom amar Hachem laréchaïm!». Voilà pourquoi Hachem sanctionna sévèrement Yaakov en levant à celui-ci « Gal chanim » (33 ans), lui qui aurait dû vivre 180 ans comme Yits'hak son père !

B. Yaakov vécut 147 ans, afin que toutes ses années de "Tsidkoute" (de piété) puissent "adoucir" quelque peu la dureté des 147 kélalote (49 malédictions mentionnées dans la Sidra de Bé'houkotaï, et 98 malédictions rapportées dans celle de Ki Tavo) qui s'abattront malheureusement sur ses descendants (à l'époque de la destruction du Premier Beth hamikdash, et durant la période du 'horbane bayite chéni, mais également lors des douloureux et tragiques moments de notre dernier exil, notamment celui de la shoa) ayant transgressés les Mitsvot.

Sources : a- "Orote 'Hatame Sofer", b- "Bémidbar Yéhouda"

2) Au moment où les frères de Yossef décidèrent de vendre ce dernier, ils étaient au total 9. Ils ont alors associé à eux la Chékhina pour se constituer un minyane. Hachem les sanctionna sévèrement en décrétant que leurs descendants seraient exilés durant une période de 210 ans en Égypte (ces 210 ans correspondent à 10 fois le Nom Saint de «Ehyé» ayant pour Guématria 21). Or, Yaakov pensa que les Béné Israël resteraient en exil durant 189 ans (9 fois 21), car selon lui, la Chékhina ne fut pas associée à ses 9 fils au moment de la vente de Yossef. Remez Ladavar : « Yaakov bikech légalote ète haketz », c'est-à-dire : «Yaakov voulut dévoiler que l'exil égyptien prendrait fin après 189 ans », soit en l'année « kets » (mot hébreu ayant pour Guématria 190), du fait que: « nissalka minéno hachékhina », c'est-à-dire : « Lui fut retirée cette connaissance comprenant le fait que ses 9 fils avaient associé à eux la Chékhina au moment où ils décidèrent de vendre Yossef ». Source :

Rabbi Shimshone miostropoli Zatsal

3) Yaakov croisa avec kavana et intelligence ses mains, "car, Ménaché étant l'aîné" (ki Ménaché habékhor), il ne voulait pas lui faire honte en le plaçant à sa gauche. Ainsi, Ménaché ayant (avec Efrayim) la tête baissée, ne s'aperçut pas que son grand-père avait croisé ses mains avant de prononcer sa Bérakha ! Source : "Téroumat Hadéchène" du Rav Israël Isserline Zatsal

4) Le Targoum des mots "liychouâtékha kiviti Hachem" est : «lépourkanakh sabarite Hachem !». Le terme araméen « sabarite » traduit la "savlanoute" (la patience et la force d'accepter et de supporter avec amour et joie les douloureuses épreuves de notre exil). C'est aussi le sens de la célèbre question qui nous sera posée après 120 ans : « Tsipita liyechoua ?! ». Ainsi, on allège "kavyakhol" le "Tsaâr hachékhina" en supportant avec patience et courage nos épreuves ! Source : "Divrei Bina" du Rav Yits'hak Yaakov de Bialé Zatsal

5) Le Arizal enseigne que Acher se trouve à l'entrée du Guéhinam, et a le pouvoir d'y sortir un homme ayant durant sa vie terrestre étudié la Michna ! Remez Ladavar : « Méacher chéména la'hmo », c'est-à-dire : «C'est grâce (et à partir de) à Acher que quelqu'un ayant fait de l'étude la Michna (mot ayant pour anagramme le terme : Chéména) "son pain" (la'hmo) quotidien, pourra sortir du Guéhinam, et "se voir attribuer par le Roi des rois, une place au Gan Eden !" ("véhou yitène maâdanei mélekh !"). Sources : Rav Chaftil Zatsal (le fils du "Chlah Hakadoch"), 'Hida Zatsal (au nom du Sefer" 'Hazone Na'houme"), Midrach Talpiyote", "Guinezei 'Haim" du Rav 'Haim Faladji Zatsal

6) La Guématria des mots de ce verset est de 2255 ! Or, c'est exactement en l'an 2255 que Yaakov quitta ce monde, et fut enterré dans la grotte de Makhpéla !

Sources : Sefer "Sifrane Chel Tsadikim" (Maârékhète Rav Yéra'hmiel Moché de Kodjinatz Zatsal, ote 49) du Rav Eleazar Dov Gueimane Zatsal.

Echecs :

D6 - A3 / A2 - A3
G1 - A1





Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

David comprend que Chaoul a franchi un nouveau seuil dans sa volonté de le voir mourir. Depuis que le prophète Chemouel lui a annoncé la chute de son royaume, un esprit de folie s'est emparé de lui. À l'inverse, un esprit de réussite et de victoire accompagne David et l'assiste prodigieusement. Pourtant, se sentant traqué, David nourrit encore un dernier espoir avant d'envisager une fuite définitive...

David et Yonathan élaborent alors un plan, en examinant toutes les éventualités. Lorsque David sera absent des repas des deux jours de Roch 'Hodech, le roi cherchera certainement à en connaître la raison. Yonathan expliquera à son père que David a demandé l'autorisation de quitter le palais afin de rejoindre sa famille à Beth Lé'hem, où un korban est offert. À l'époque du michkan, il était en effet permis d'apporter certains korbanot sur un mizbé'a extérieur, appelé « bama ».

La réaction de Chaoul scellera le destin de David : s'il accepte l'explication, cela signifiera qu'il n'est pas résolu à le tuer ; mais s'il entre en colère, ce sera la preuve définitive de ses intentions. Pendant ce temps, David se cachera dans le champ et attendra Yonathan. S'ils peuvent s'entretenir seuls, Yonathan viendra lui rapporter ce qui s'est passé. En revanche, s'il y a du passage, Yonathan risquerait sa vie s'il était vu auprès de David après avoir menti à son père. C'est pour cette raison qu'ils mettent en place un code.

Yonathan demandera à son écuyer de tirer trois flèches. S'il lui ordonne de ramasser

d'abord la plus proche, puis les suivantes jusqu'à la plus éloignée, cela signifiera que David doit fuir sans attendre, comme l'indique la trajectoire des flèches. En revanche, s'il lui demande de commencer par la plus lointaine pour revenir vers la plus proche, David pourra regagner le palais.

Yonathan se rend au repas de Roch 'Hodech comme prévu. Le premier jour, le roi remarque l'absence de David, mais n'interroge personne, pensant qu'une impureté en est sans doute la cause. Toutefois, constatant que la place reste vide le deuxième jour, il exige des explications. Yonathan lui rapporte alors la version convenue, selon laquelle David serait retourné à Beth Lé'hem.

Chaoul, toujours dominé par le mauvais esprit, entre dans une violente colère contre son fils, l'accusant d'aider David à s'échapper, alors que, selon lui, « c'est un homme mort ». Il va jusqu'à lui déclarer que tant que David restera en vie, « tu ne seras jamais roi ».

Profondément blessé de voir son père s'acharner ainsi contre son ami, Yonathan quitte la table sans manger. Le lendemain, il se rend en hâte dans le champ pour avertir David. Il ordonne à son écuyer de tirer les trois flèches, puis de ramasser d'abord la plus proche. Ensuite, il lui demande de ranger le matériel. Une fois s'être assuré qu'ils étaient seuls, David sort de sa cachette et fond en larmes. Yonathan le bénit et lui rappelle l'alliance divine qui les unit.

Cette histoire constitue la haftara que nous lisons le Chabbat qui précède Roch 'Hodech, « la haftara de ma'har 'hodech ».

au caractère de chacun.

- Yaakov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaakov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaakov. Il dira une phrase correspondante
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaakov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans, après 80 ans de "règne".
- Fin du livre de Béréchit.

Résumé de la Paracha

- Yaakov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaakov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaakov. Il dira une phrase correspondante



Enigmes

1) On doit réciter une berakha lorsqu'on rencontre un ami que l'on n'a pas vu depuis un certain temps. Selon le Choul'hан 'aroukh, si on ne l'a pas vu depuis plus de trente jours, on prononce la berakha chéhé'héyanou, et si on ne l'a pas vu depuis plus de douze mois, on dit celle de me'hayé hamétim («...Celui qui ressuscite les morts »). Pourquoi cette différence entre des retrouvailles après 30 jours et après 12 mois ?

2) Un prisonnier est enfermé dans une cellule avec deux portes identiques. Derrière la Porte 1, il y a un lion affamé qui n'a pas mangé depuis 3 mois. Derrière la Porte 2, il y a un incendie géant avec des flammes de 5 mètres de haut. On lui dit : « Tu dois choisir l'une des deux portes pour sortir. Si tu survis, tu es libre. » Quelle porte le prisonnier doit-il choisir pour sortir vivant ?



3) Quel est le lien entre Yéhochoua Bin Noun et le roi d'Israël, Yérovam ben Névat ?



Une lettre – Un mot

Les dents sont blanches grâce à lui **ב** _____



Je vais te fructifier **ר** _____



Il a croisé ses mains **ל** _____

Yossef garde rancune,
il compte se venger **ל** _____

Synonyme de mourir **מו** _____

Sur le crâne du frère "séparé" **ל** _____

Symbol de Dan **ו** _____

nom d'une ville, qui veut aussi dire "épaule", **ו** _____
ou encore une part

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?

Sur la route de cette ville, une tragédie a eu lieu **א**

Animal symbolique de Naftali **נְאָרָה** _____ **א**



Yossef les a fait descendre de "ses genoux" **בָּרַךְ** _____ **ב**



Les jours de pleurs sont passés **בָּרַךְ** _____ **ב**

Sur le crâne du frère "séparé" **לְאָרָה** _____ **ל**

Ancien propriétaire de
la méarat hamakhpela **לְאָרָה** _____ **ל**

Prends-les que je les bénisse **לְאָרָה** _____ **ל**

Le nombre de jours que l'Egypte a
pleuré la mort de Yaakov **וּמִתְבָּרֵךְ** _____ **וּ**

Pour retrouver un ancien numéro :

Shalsheletnews.com



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet MO'ED KATAN

La 11ème massekhet du seder MO'ED, est en quelque sorte un homonyme puisqu'elle s'appelle... MO'ED KATAN, la "petite fête".

Il s'agit en fait de Hol hamoed, aussi appelé 'houlo chel mo'ed ou simplement... "Mo'ed" [1, 1 et suivantes].

Le nom Mo'ed katan n'est pas utilisé couramment et vient rappeler que 'hol hamoed n'a pas la même kedoucha que yom tov mais qui est tout de même plus kadoch qu'un jour de hol.

[D'ailleurs c'est peut-être le sens des deux expressions susmentionnées:

Hol par rapport au Mo'ed (Yom Tov) -> hol hamoed

Et Mo'ed par rapport au 'hol -> 'houlo chel mo'ed].

Depuis le début de la massekhet, et jusqu'au milieu du dernier perek [3, 5] la Michna parle exclusivement d'un seul et unique sujet : "quelles sont les mélakhot permises ou interdites à hol hamoed ?"

[C'est assez rare pour être souligné, car, comme on peut le constater les assidus de cette rubrique, la Michna excelle dans le développement de sujets subsidiaires].

Il y a une raison profonde à cela, qui demande une petite introduction :

On sait qu'il existe des mitsvot écrrites ordonnées par la Torah (déoraya, en araméen), et dont les détails sont, soit écrits dans la Torah, soit transmis oralement depuis Moché Rabénou.

Et des mitsvot ordonnées par les 'Hakhamim (dérabanan, en araméen), dont les détails ont été définis par ceux qui les ont instaurées.

Par ailleurs, la guemara prouve que c'est une mitsva de la Torah

d'appliquer les mitsvot des Hakhamim [chabbat 23a, Rambam].

Ici c'est un cas unique en son genre: Hol hamoed est une mitsva écrite dans la Torah, mais dont la Torah confie le soin aux Hakhamim de définir ce qui est permis ou interdit pendant ces jours.

C'est donc pour ça que la Michna liste littéralement - pendant 2 perakim et demi - pour chaque melakha permise, dans quelles conditions. Que ce soit écrire [3, 3/4], commercer [2, 4], arroser [1, 1-2-3], coudre [1, 8], etc...

Car c'est ici la source principale et originale des halakhot de hol hamoed d'après la Torah ! [Hinoukh 323/Rachi]

En règle générale, on autorise à travailler soit pour éviter une perte financière (davar ha'avod), soit pour les besoins de la fête (tsoreh hamoed) [les deux causes une perte si ils ne sont pas faits maintenant, voir Aroukh hachoul'han 530, 1]. Mais même dans ces cas, ce qui est un travail professionnel (ma'assé ouman) ou fatiguant (tir'ha) reste interdit.

En fin de massekhet [chap. 3], la Michna s'attarde sur quelques lois concernant la avélot (deuil), car les fêtes ayant des jours de hol hamoed interrompent la avélot [3, 5/6].

[Voir massekhet Sema'hot, à paraître]

Mo'ed katan, c'est...

Une massekhet de Michna, 3 perakim, 24 michnayot. Une Tossefta, 2 perakim, 17 halakhot.

Un Talmud Bavli, 28 dapim. Un Talmud Yerouchalmi, 19 dapim (ed. Vilna).

N.B. D'autres avis pensent que les interdits de Hol hamoed sont dérabanan [voir Rambam Yom tov, 7, 1].

Echecs



Les noirs
font mat
en 4 coups



Rébus



La force d'une parabole

Jérémie Uzan

Yossef ne semble pas en vouloir à ses frères concernant la vente. Comment a-t-il pu faire abstraction de cet événement qui lui a valu tant d'années de séparation de sa famille et tant d'années de prison ?

Le Maguid de Dovna nous l'explique avec la parabole suivante.

Un roi possédait un diamant unique de par sa couleur et sa pureté. Par inadvertance, un objet lourd tomba sur la pierre et y laissa une rayure. Les meilleurs spécialistes furent convoqués pour tenter d'effacer la cicatrice mais en vain. La marque était profonde et ineffaçable. Le roi commença à perdre

espoir mais un homme proposa d'essayer de redonner à la pierre sa valeur d'origine. Quelques jours plus tard, il présenta au roi son travail. Il avait réalisé un magnifique dessin sur le diamant et avait intégré la rayure à son œuvre. Ainsi, l'entaille qui auparavant dévalorisait la pierre faisait à présent partie de ce qui apportait encore plus de valeur au diamant.

Yossef a réussi à comprendre que ses difficultés faisaient partie d'un programme beaucoup plus vaste qui au contraire allait permettre de nourrir sa famille.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un héros malgré lui

Mickael travaille dur pour nourrir sa famille. Chaque matin, il se lève à 5h30, prend le métro new-yorkais dans le froid comme dans la chaleur pour commencer le travail à 6h30 précise. Un matin, alors qu'il attend le métro sur le quai, il sent qu'il est pris d'un malaise et tente donc de se rapprocher d'un mur pour ne pas tomber. Mais, sans qu'il ne comprenne pourquoi, il se retrouve à se rapprocher dangereusement du bord et patatra il tombe dans les rails. La froideur des rails et le coup le réveillent un peu mais cela ne suffit pas pour lui donner la force de se relever et il se voit déjà se faire écraser comme une crêpe par le prochain métro. Sur le quai aussi c'est le brouillard, les gens restent tétonnés et surtout, personne n'ose descendre dans les rails pour aller secourir notre cher Mickael. Les secondes passent à la vitesse des heures, jusqu'au moment où un homme taillé comme une montagne descend dans la voie comme s'il s'agissait d'un vulgaire trottoir, attrape Mickael par le col, le soulève comme s'il s'agissait d'un mégot de cigarettes et le dépose sur le quai. Il va ensuite s'asseoir dans le métro qui vient d'arriver comme si de rien n'était. Les personnes qui montent dans le même train sont étonnés de voir sa nonchalance alors qu'il vient de sauver la vie d'un homme. L'homme est assis profondément dans son siège et regarde dans le vide par sa fenêtre embuée. Quelqu'un ose enfin aller le voir et lui demande s'il est conscient de ce qu'il vient de faire, sauver la vie d'un homme, il est un héros. Le grand homme lui répond qu'il le sait mais qu'il ne l'a pas fait pour sauver un homme mais seulement pour être à l'heure à son travail. Il est plongeur dans un grand restaurant et travaille très tôt le matin pour 10 \$ de l'heure. Or, la veille, il y a eu sur la même ligne un accident de voyageur et il est arrivé avec 5 heures de retard à son travail. Il a donc perdu 50 \$ et ne voulait les perdre à nouveau aujourd'hui, c'est la seule chose qui l'a motivé à descendre sur les rails pour sauver ce pauvre homme. Il se dit donc qu'il est loin d'être un héros, il est plutôt un pauvre homme qui travaille durement pour gagner sa vie. Mickael se pose maintenant

une question : lorsqu'il était au fond du trou, il a promis qu'il offrirait une belle somme à son sauveur mais comprend maintenant que la personne ne l'a nullement fait pour lui mais seulement pour ne pas perdre ses 50\$. Il se demande s'il a un donc un devoir de tenir sa parole. Qu'en pensez-vous ?

En préambule, il est important de souligner que le devoir de reconnaissance est obligatoire même envers les non-juifs et on retrouve plusieurs sources à cela. Le Chala explique que la raison pour laquelle Yossef n'a pas asservi les prêtres, c'est parce que ceux-ci l'avaient jugé favorablement avec la femme de Potifar et ne l'avaient pas condamné à mort lorsqu'ils remarquèrent qu'il disait la vérité. Le Maarcha écrit qu'il est évident que si un non-juif fait un acte de bonté envers un Juif, celui-ci sera obligé de lui en être reconnaissant. Mais dans notre cas, c'est un peu différent car l'homme dit clairement qu'il n'a pas fait cela pour Mickael mais pour lui-même. Le Midrach raconte que lorsque les filles de Ytro retournèrent chez leur père, elles lui dirent : Un Égyptien nous a sauvées des bergers. Les 'Hakhamim font remarquer que cela ne fait pas référence à Moché Rabénou qui n'était pas Égyptien mais à l'Égyptien que Moché avait tué et que par sa faute, il dut se sauver à Midiane et qu'elles avaient donc une reconnaissance envers cet Égyptien mort. Rav Haïm Chmoulevits fait remarquer jusqu'où va la reconnaissance. Les filles de Ytro se sentaient reconnaissantes envers quelqu'un qui engendra sans aucune volonté et de manière très lointaine le fait que Moché se trouvait là, à ce moment-là, et qui vint les sauver. On peut donc nous aussi en dire de même dans notre histoire où Mickael devra donc offrir une belle somme à cet homme même s'il n'avait aucune intention directement envers lui.

En conclusion, on a le devoir d'être reconnaissant envers une personne qui nous fait du bien même si ce n'est pas fait volontairement. À plus forte raison que Mickael devra offrir une belle somme à son secoureur qui lui a tout de même sauvé la vie. (Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, page 454)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Kivrat Erets...je l'ai enterrée là-bas... » (48/7)

Rachi donne deux explications :

- Selon Rabbi Moché Hadarchan : "Kivrat érets" signifie une unité de terrain, c'est 2000 amot le tehoum chabbat. Yaakov dit à Yossef: J'ai enterré Ra'hel en chemin à 2000 amot de la ville et ne crois pas que c'est dû aux pluies car c'était l'été où la terre était tellement sèche qu'elle était creuse et trouée comme une "Kavera", une passoire.

- Selon Onkelos : "Kivrat érets" signifie "Krouv Ara'a (labourer terre)", la quantité de terrain labouré en un jour, ils ont fait de cette quantité une unité de mesure fixe qu'ils appelaient "pour un labour".

- Puis, juste après l'explication de Rav Moché Hadarchan et avant celle d'Onkelos, Rachi introduit l'explication « je l'ai enterrée là-bas » en disant « je ne l'ai même pas amenée à la ville de Beth Lehem et je sais qu'il y a en ton cœur une plainte sur moi mais sache que c'est sur la parole de Hachem que je l'ai enterrée là-bas...»

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Au début, Rachi dit que "Kivrat" signifie une unité de terrain, et à la fin, Rachi dit que cela signifie une passoire !?

2. Pourquoi, immédiatement après l'explication de Rabbi Moché Hadarchan sur "Kivrat", Rachi explique-t-il « je l'ai enterrée là-bas » et revient-il ensuite sur l'explication de "Kivrat" par Onkelos ? Il aurait été a priori plus logique de terminer d'expliquer le mot "Kivrat" avec l'explication d'Onkelos et seulement ensuite de passer à l'explication de la suite du passouk.

3. Le Ramban s'étonne du pchat de Rachi sur « je l'ai enterrée là-bas ». Comment tout le pchat de Rachi apparaît-il dans ces mots ? Même une allusion il n'y a pas !?

4. Rachi explique que le but de Yaakov était de justifier le fait qu'il demande à Yossef de le transporter depuis l'Egypte pour l'enterrer en Erets Israël alors que lui-même a enterré sa mère Ra'hel en chemin alors qu'il était tout proche de Efrat Beth Lehem, d'où la question très forte du Divrei David : Alors c'est plus haut, lorsque Yaakov fait la demande à Yossef et qui le fait jurer de l'enterrer en Erets Israël, que Yaakov aurait dû dire tout cela au sujet de Ra'hel car ici on est totalement dans un autre sujet où Yossef vient avec ses enfants pour qu'ils reçoivent la brakha de Yaakov !?

De parler de l'enterrement de Ra'hel au moment de bénir les enfants de Yossef est a priori totalement hors sujet !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Si "Kivrat" signifie seulement une unité de terrain, la Torah aurait dû employer le mot précis "Middat". Ainsi, si la Torah utilise un autre mot qui, curieusement, ressemble à "passoire" (Kivrat-Kevara), c'est pour nous apprendre que "Kivrat" contient les deux explications (Mizra'hi).

Mais ces deux explications sont paradoxales et ne peuvent pas cohabiter, surtout dans le même mot. En effet, d'un côté, le but de Yaakov est de se justifier sur le fait qu'il a enterré sa mère en chemin en lui disant qu'il était loin de la ville en dehors du tehoum chabbat et d'un autre côté, il lui dit qu'étant l'été, le chemin était tellement sec qu'il ressemblait à une passoire et donc très praticable !? Si Yaakov espère apaiser Yossef, il fait tout le contraire et met de l'huile sur le feu.

Ainsi, pour comprendre l'explication de Rabbi Moché Hadarchan, on est obligé d'expliquer immédiatement « je l'ai enterrée là-bas en chemin » où comme le fait remarquer le Gour Arié, la Torah aurait dû dire « je l'ai enterrée en chemin ». L'ajout de "là-bas" connote l'idée que c'est avec intention que Ra'hel a été enterrée en chemin et non dû à une difficulté ou à un problème technique.

Cela prouve bien le pchat de Rachi où Yaakov dit justement que d'un point de vue technique, il aurait pu l'enterrer en ville mais il a dû l'enterrer en chemin sur ordre divin.

Et la grande preuve de ce pchat, c'est le moment où Yaakov choisit d'en parler. En effet, juste après, Yaakov dit : Qui sont ces enfants qui ne sont pas aptes à la brakha puisque dans leurs descendants, il y aura ceux qui ont poussé les bnei Israël à la avoda zara, Yerova'am, Ahav...qui seront donc la cause de la destruction du premier Beth Hamikdach. Et Yaakov voit en cela le moment opportun pour se justifier et apaiser Yossef car c'est comme s'il lui disait : Si Ra'hel a été enterrée en chemin, c'est pour réparer ce que tes descendants vont causer. Ainsi, Yossef, se sentant dans une certaine mesure coupable, voudra évidemment tout faire pour réparer et donc acceptera beaucoup plus facilement le fait que sa mère Ra'hel ait été enterrée en chemin.

Ainsi, concernant le Ramban qui avait dit que le pchat de Rachi n'apparaît même pas en allusion, Rachi pourra lui répondre qu'à travers l'explication du mot "Kivrat" selon Rabbi Moché Hadarchan, plus l'explication du mot "là-bas" associé au contexte et au moment où Yaakov choisit de lui parler de l'enterrement de Ra'hel, de ces trois arguments combinés on obtient que notre passouk crie le pchat de Rachi.

Léitoru Nichmat Roger Raphaëli ben Yossef Samana